



EUROCUP



INSOLITE !!!

Toute l'équipe du Fleuron des Mauges manifeste avec humour son soutien à "CHOLET BASKET" et félicite leur performance.



1. L'ÉQUIPE DE CHOLET BASKET CHAMPION DE FRANCE PROA 2010

- CHOLET BASKET / LE MANS : 81-65

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

REVUE DE PRESSE DU BASKETNEWS

L'HEBDO DU BASKETBALL

BasketNews®

JEUDI 17 JUIN 2010 - N° 504

02 LES AS À PARIS 13 CHALON 14 NOEL AU PL 15 ISSA-AKPO, DUO DE CHOC AU BCM 17 TCHICAMBOUD 20 L'ARBITRAGE NBA

PAGE 08
PAU LE VOULAIT, DOBELLS L'A FAÏT



Déjà assuré de remonter en Pro A un an seulement après la descente, Pau-Lacq-Orthez voulait finir le travail en finale, contre son vieux rival Limoges, pour le symbole. C'est chose faite, et avec brio. Le coach Didier Dobbels, obtient une double revanche.

PAGE 11
MONDIAL : LES BLEUS COLLET A TRANCHÉ

PAGE 12
BORDEAUX APRES PARKER, DIAW PRÉSIDENT!

PAGE 18
NBA FINALS

DOC RIVERS EST UN GRAND

PAGE 04
CHOLET ENFIN CHAMPION ROUGE DE PLAISIR!



Derrière Mickaël Gelabale, une banderole annonce « Yes we can » (« Qui, on peut ! ». Devant lui, les supporters exultent. Vingt-trois ans après son accession en Pro A, et au terme d'une finale dominée de la tête et des épaules contre Le Mans, avec un grand Gelabale, Cholet est devenu, pour la première fois, champion de France, dans un Bercy enflammé. Le club du Maine-et-Loire ne touche plus terre.



CHAMPION DE FRANCE PRO A 2010 LNB



M 03252-504 - F-3,00 €

BasketNews n°504 - jeudi 17 juin 2010 DOM avion : 4,20 € - BEL : 3,80 € - Porteur : 4,30 €

www.basketnews.net

CHOLET, HISTOIRES D'IMAGES

Par Fabien FRICONNET

Dimanche, sur les coups de 20h, une foule d'images est remontée à la surface et se sont incrustées, comme déroulées en saocadé sur un ruban de pellicule. Les coups de patte du génial « Lévrier des Mauges », Graylin Warner, sous les têtes vibrantes de la Meillerie, les envolées de Kenny Austin, les passes énergiques de Valéry Demory, les contres de Jim Bilba et John Deveraux, les coups de sang du coach Jean Galle et du président-fondateur Michel Léger, les exploits en série du choucou Antoine Rigau, les gourmandises de Mike Jones, les promesses d'Arturas Karnishovas, les rebonds de Bruno Coqueran, les gestes savants de Stéphane Ostrowski, les fulgurances de Skeeter Henry et Micheal Ray Richardson, les finesses de Paul Fortier, les débuts brillants d'Éric Girard, les déboulés d'Aymeric Jeanneau et David Gautier, les coups d'épaule de K'Zell Wesson, les premiers pas de Mickaël Gelabale...

Vingt-trois ans d'une histoire de la « première division », de la « Nationale 1A » à la Pro A. Cholet, c'est la famille basket français. C'est là où sont « nés » certains de ses plus beaux fleurons, d'Antoine Rigau et Jim Bilba à Kevin Séraphin, en passant, sans exhaustivité, par Mike Gelabale, bien sûr, Aymeric Jeanneau, Claude Marquis, Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Cyril Akpomedah, Cédric Ferchaud, Stephen Brun... Dimanche, sur le parquet de Bercy, ils étaient quelques uns à y avoir un jour posé leurs bagages (Vincent Mouillard, Raphaël Desroses, Charles Lombahé-Kahudi, Kevin Braswell, Thierry Chevrier, Éric Girard, Jim Bilba) ou dans les tribunes (Philippe Hervé, Stéphane Ostrowski, Ruddy Nelhomme, Éric Micoud, notamment). Cholet Basket a toujours occupé une place centrale dans le basket français depuis cette fatidique saison 1987-88, sa première dans l'élite, la première sous l'égide de la ligue professionnelle, conclue par une finale de championnat contre Limoges. Une place centrale, donc, pour tout ce qui est évoqué ci-dessus, mais aussi une place à part. Ce bout « d'Indiana français » a souvent véhiculé, sans que



Deux présidents historiques de Cholet Basket : Patrick Chiron (l'actuel) et Michel Léger (le fondateur).

l'on sache si cela est flatteur ou méprisant – sans doute un petit peu des deux –, une sorte d'image folklorique, champêtre. Un club « sympathique ». Et on sait ce que le mot « sympathique » veut dire lorsqu'il est répété, et répété. Gentillet, quoi. Cela est-il dû à ce soudoi de la formation, du label d'appellation contrôlée ? À la taille de la ville ? À la salle, pourtant très loin d'être la moins présentable de Pro A ? À cette incapacité de s'installer une bonne fois pour toute comme un « gros budget » ? Ou bien plutôt à ce statut de « presque grand club », placé mais jamais gagnant ? Cholet, en effet, a longtemps été considéré comme un club incapable de gagner les finales. Plus que de l'effet de répétition de l'échec, c'est de sa précocité dont Cholet a sans doute souffert dans cette histoire. En effet, entre 1988 et 1993, soit ses six premières saisons dans l'élite, le club du Maine-et-Loire a disputé et perdu cinq finales, dont quatre aux As. Ses parcours jusqu'en demi-finale de Coupe des Coupes, en 1991 et 1994, se sont également heurtés

Le seul club, avec l'ASVEL, à avoir connu toutes les saisons de « Ligue » en première division

au réalisme de clubs espagnols (Saragosse puis Vitoria), renforçant cette image, ce crève-cœur Trop gentil, le CB ?

Digérer ce titre

On a eu peur pour lui en 1995-96, la première saison sans Antoine Rigau, parti étendre ses ailes à Pau-Orthez. Dix Américains consommés, changement de coach en cours de route, et une troisième place, à quelques panier près de la relégation. La digestion difficile de la fin d'une ère. Puis le début d'une autre. La victoire, enfin, en finale de Coupe de France, en 1998, avec Éric Girard aux manettes. Puis la récidive en 1999. Un succès contre le Panathinaïkos d'Obradovic et Bodiroga en Euroleague 1999-2000 – sa seule saison à ce niveau. Cholet

existe sur les lignes de palmarès. Cholet soulève des trophées et pas seulement dans les catégories de jeunes. Mais toujours pas celui de champion de France, ce juge de paix, cette cocarde qui l'aurait fait entrer dans la caste des « historiques ». Jusqu'à dimanche, Cholet pouvait se nourrir de ces « valeurs », mot commode et à la mode, qui, pour le coup, veut dire quelque chose dans les Mauges. CB pouvait se dire qu'à part l'ASVEL, il était le seul club français à avoir disputé toutes les saisons de « Ligue » en première division. Que le basket français lui est redevable. Ou'il fait partie de son patrimoine. Mais depuis dimanche 20h environ, Cholet a forcé une porte et peut en être fier. Mais CB doit aussi soigneusement songer aux conséquences de son succès.

Eman Kunter l'a dit, lundi a été un jour de célébration, pas un jour de réflexion. Mais dès mardi, il a fallu ouvrir un dossier que Cholet ne connaît pas vraiment, en tout cas pas à cette échelle, celui de « la suite ». Le coach turc veut rester mais il souhaite aussi viser plus loin qu'une simple présence anecdotique en Euroleague.

Saufement voilà... « On ne peut pas garder la même équipe pour le même prix », a-t-il fort justement déclaré. « Je sais qu'on ne peut pas tout faire, je connais les moyens du club, je sais que ça n'est pas facile d'être le président de ce club. » À ses côtés sur l'estrade, Patrick Chiron, le président en question, s'est abstenu d'élaborer sur le sujet. CB a livré à la ligue, il y a quelques temps, un budget prévisionnel en baisse par rapport à 2010, mais c'était avant de devenir champion. Cholet est donc à une sorte de mini tourment. Il doit digérer son titre, l'assumer, en tirer profit, s'appuyer dessus pour grandir, mais sans oublier qu'il est et sans se mettre en danger. On ne voudrait pas perdre ce club si particulier qui, dimanche, a fait remonter à la surface tant d'images... ■

UNE VALSE À MILLE TEMPS

par TP

<p>ALORS JE VOUS RAPPELLE MARCEL QUE VOUS N'AVEZ PLUS DE JOKER.</p> <p>OUI, JEAN-PIERRE.</p>	<p>ET VOICI MAINTENANT LA QUESTION POUR 1 MILLION D'EUROS !</p> <p>ALLEZ-Y JEAN-PIERRE.</p>	<p>POUVEZ-VOUS ME CITER DANS L'ORDRE LES SIX DERNIERS CHAMPIONS DE PRO A ?</p> <p>ET MERDE.</p>
--	---	---

CHOLET CHAMPION

LE MARIAGE DU CŒUR ET DE LA LOGIQUE

Vingt-trois ans après son arrivée dans l'élite, l'ex « meilleur club à n'avoir jamais été champion de France » a changé de catégorie, dimanche, en détruisant Le Mans (81-65). CB entre même dans le club fermé – avec Limoges, Pau, l'ASVEL et Le Mans – des clubs ayant remporté les trois compétitions nationales majeures (Pro A, Coupe, As). Un triomphe qui porte notamment la marque du coach, Erman Kunter, et du joueur emblématique, Mickaël Gelabale, élu MVP.

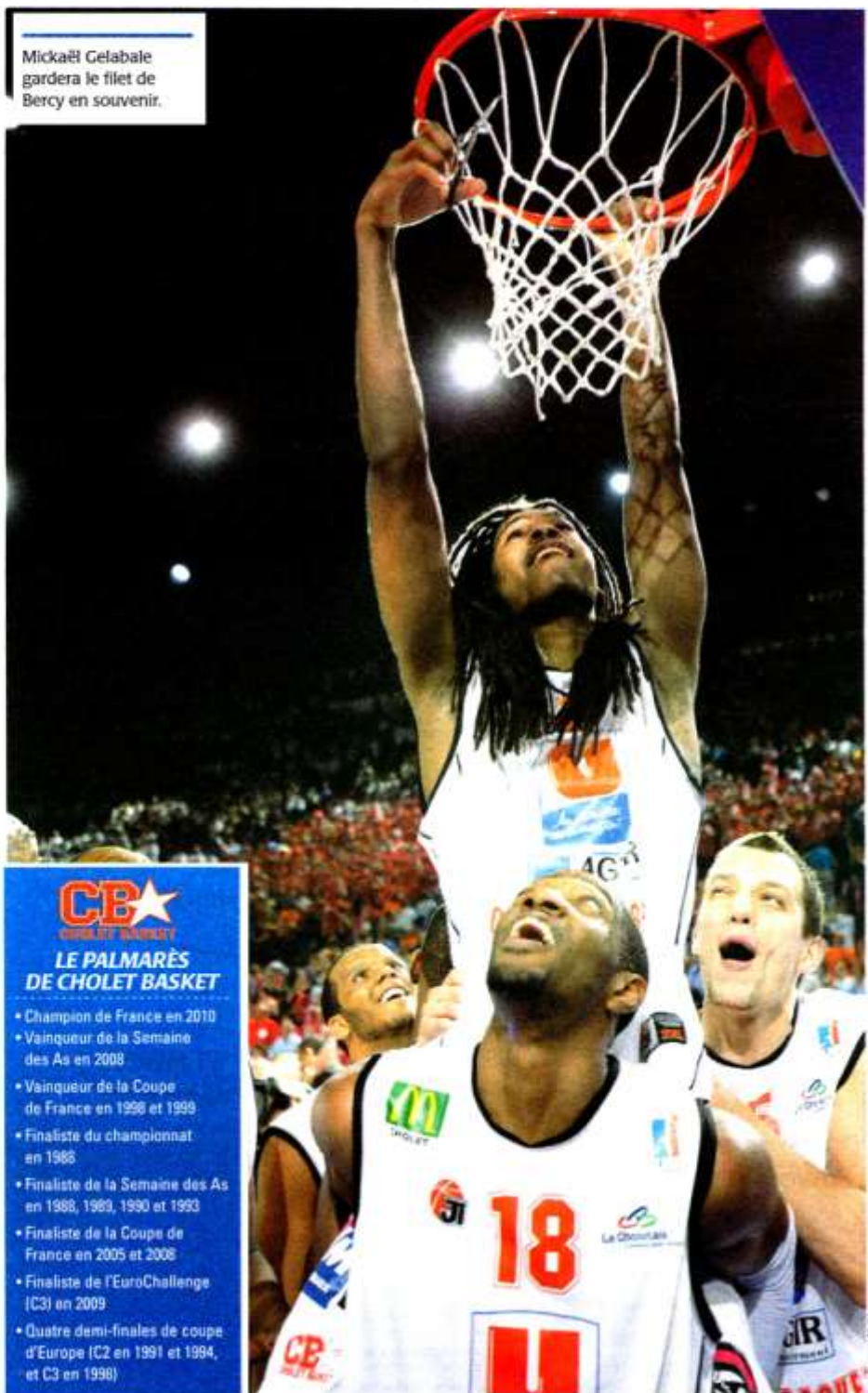
Par Fabien FRICONNET

Après coup, il est toujours facile de dire et d'écrire que le premier titre de champion de Cholet est mérité, tant chaque vainqueur tire de son succès sa légitimité. Or, il l'est, pour une foule de raisons, et l'on n'a pas attendu dimanche après-midi pour le penser. Il est tout aussi aisé d'affirmer qu'on l'avait vu venir. On n'ira pas jusque-là mais l'évidence, aujourd'hui, est que si la Pro A n'a pas – n'a plus – de hiérarchie claire, puisqu'elle vient de couronner un septième champion différent en autant de saisons, elle fait en tous cas preuve d'une logique implacable.

Pour la deuxième année d'affilée, le premier de la saison régulière a battu le deuxième lors du « climax » parisien. Les deux « leaders » se sont d'ailleurs affrontés lors de trois des quatre dernières saisons. Et là où les finales sur une manche sèche ont initialement offert au public de Bercy du suspense (des écarts entre +4 et +7 entre 2005 et 2007), donc une dramaturgie extrême, elles sont, depuis, plus ou moins à sens unique (+31, +14 et +16), le protagoniste malheureux étant systématiquement réduit à néant en attaque (53 points pour Roanne, 41 pour Orléans, 65 pour Le Mans).

On pourra toujours arguer que le succès choletais bafoue la logique financière, puisque le CB est l'un des champions les moins argentés de l'ère LNB, avec ses quatre millions d'euros de budget prévisionnel en amont de la saison – ce qui le plaçait grosso modo au sixième rang de la division sur la ligne de départ – qui valent bien les bourses à peine plus arrondies d'Orléans, de Roanne et même du Mans (5 millions) ; et la Pro A a encore prouvé – avec l'ASVEL comme exemple caricatural – que l'aisance bancaire n'est, ponctuellement, qu'un facteur parmi d'autres. Bref, on a beau tourner le sujet dans tous les sens, la victoire de Cholet, avec tout ce qu'elle porte de poids affectif, n'est, au bout du bout, que la manifestation d'une logique sportive. Et pas une histoire de Cendrillon. En tous cas pas au sens où on l'entend d'ordinaire. Cholet, sous le magistère de quatre ans d'Erman Kunter, balisé par deux titres (As 2008 et championnat 2010) et deux finales (Coupe 2008 et EuroChallenge en 2009), s'est affirmé comme un pa-

Mickaël Gelabale gardera le filet de Bercy en souvenir.



CB CHOLET BASKET LE PALMARÈS DE CHOLET BASKET

- Champion de France en 2010
- Vainqueur de la Semaine des As en 2008
- Vainqueur de la Coupe de France en 1996 et 1999
- Finaliste du championnat en 1988
- Finaliste de la Semaine des As en 1988, 1989, 1990 et 1993
- Finaliste de la Coupe de France en 2005 et 2006
- Finaliste de l'EuroChallenge (C3) en 2009
- Quatre demi-finales de coupe d'Europe (C2 en 1991 et 1994, et C3 en 1996)

rangon d'équipe « européenne », où les valeurs cardinales sont celles que l'on retrouve, dans d'autres proportions bien sûr, chez les meilleurs écuries continentales. Il s'agit de labour répété – et irritant pour les joueurs, Kunter en a convenu lui-même. De défense comme ticket d'entrée sur le terrain. D'intensité à chaque seconde comme minimum syndical, stratégie rendue possible par la profondeur de banc et le coaching sans état d'âme du Turc. Il s'agit de patience, de recherche de l'autre. De réactivité. De multiplicité des options et des dangers, pas seulement d'une partie à l'autre mais à l'intérieur même d'un match. De confiance, en soi, en l'autre, en l'équipe et dans le plan de jeu. Il s'agit de souder des égos, ceux-ci n'étant ni niés ni gommés mais plutôt coulés, façonnés pour s'imbriquer. Autant de préceptes qui ont trouvé une démonstration paroxystique en quarante minutes dimanche, comme ce fut le cas lorsque CB se traîna à -17 à Gravelines lors du deuxième match des demi-finales.

Salyers paye l'addition

Cholet a gagné ses duels. À tous les postes, y compris ceux des vedettes mancelles (meneur, arrière et ailier-fort). Jusque sur le banc, qui plus est. C'est une première chose et, en fin de compte, sans doute la plus importante sur un match sec. Prenons le poste de meneur de jeu. John Linehan, le fameux « Virus », première ligne de défense de CB, était un poison en probation, si l'on peut dire, puisqu'il revenait, claudiquant, d'une blessure à la cheville. En face, Zack Wright, « libéré » de la présence d'Antoine Diot, certes présent à l'échauffement mais toujours sous l'œil des médecins pour cause d'hernie discale, marchait sur l'eau depuis plu-

sieurs semaines, affichant en playoffs des statistiques que l'on ne retrouve guère que chez les quelques meneurs phénomènes de NBA, là aussi toute proportion gardée – pour mémoire : 17,2 points, 7,6 rebonds, 6,0 passes, 3,4 interceptions et 24,4 d'évaluation. Quarante minutes plus tard, Wright avait disparu, ou presque (7 points, 2 passes

La victoire de Cholet n'est pas une histoire de Cendrillon

pour 3 balles perdues). Pas seulement en raison des fautes (2 au premier quart-temps) puisque Linehan avait été soumis au même verdict arbitral quasiment dans le même timing. Notons au passage que les arbitres furent l'un des arguments avancés par certains Manceaux pour, sinon justifier, au moins expliquer la défaite. Dee Spencer s'émut de la prestation des officiels et J.D. Jackson, en quelques mots, remit sur le tapis un débat que l'on est en droit de trouver légitime – celui des attitudes défensives « limites » de Linehan – mais qui parut hors de propos et vaguement dérisoire dimanche soir. D'autant que rien n'interdisait aux Sarthois d'au moins se mettre au diapason dans leur moitié de terrain, l'adaptation étant l'une des caractéristiques des grandes écoles, ce qui ne fut pas le cas puisque le meneur de CB livra également une prestation de qualité en attaque (10 points à 4/6 et 4 passes pour aller avec ses 3 interceptions). Rayé de la carte, aussi, Marc Salyers. Le palme d'alliers-forts Robinson-Sommerville, d'une rentabilité remarquable lors des matches clés de playoffs (match 1 contre Poitiers, matches 2 et 3 contre Gravelines), s'occupe du cas

« Hollywood » et celui-ci, après avoir marqué cinq points assez vite – les cinq premiers de son équipe, au demeurant – comme la promesse d'une prouesse de plus, visita les neuf cercles de l'enfer, des rictus de dépit s'installant sur son visage au fur et à mesure que ses tirs tapaient l'arceau (4/12 aux shoots, 2 d'évaluation). Mais pour impressionnant que fut l'attelage Robinson-Sommerville, le grand Marc s'est en vérité autodétruit. Et cela aussi, ce fut logique. Le flamboyant Chicagoan a, en quelques sorties, payé pour ses péchés, après une saison à répéter à qui voulait l'entendre qu'il n'aimait ni le club, ni la ville, ni le coaching de Jackson, et que cela l'avait incité à ne pas faire d'effort. La goutte d'eau sans doute été cette sortie sur l'absence d'Antoine Diot, à ses yeux bénéfique, alors que dimanche, il fut évident que le jeune meneur français aurait pu changer le cours des événements. Salyers a lancé un boomerang et il lui est revenu en pleine face à Bercy.

Kunter aux petits oignons

Et Dee Spencer, l'homme par qui tout pouvait arriver, le Kobe Bryant de la Pro A ? Il a fait son match (21 points, 5 rebonds et 2 passes) mais il n'a pas rayonné (8/19 aux tirs, 3 balles perdues, 2 tirs contrés). Contraint de jouer meneur sur plusieurs séquences, d'une certaine manière isolé de ses coéquipiers, comme ses coéquipiers furent isolés les uns des autres (8 passes décisives pour 18 balles perdues). Il a également eu le malheur de trouver face à lui non seulement John Linehan mais aussi celui qui allait être élu MVP, Mickaël Gelabale, qui clôture de la plus brillante des manières son retour aux sources, un peu plus de deux ans

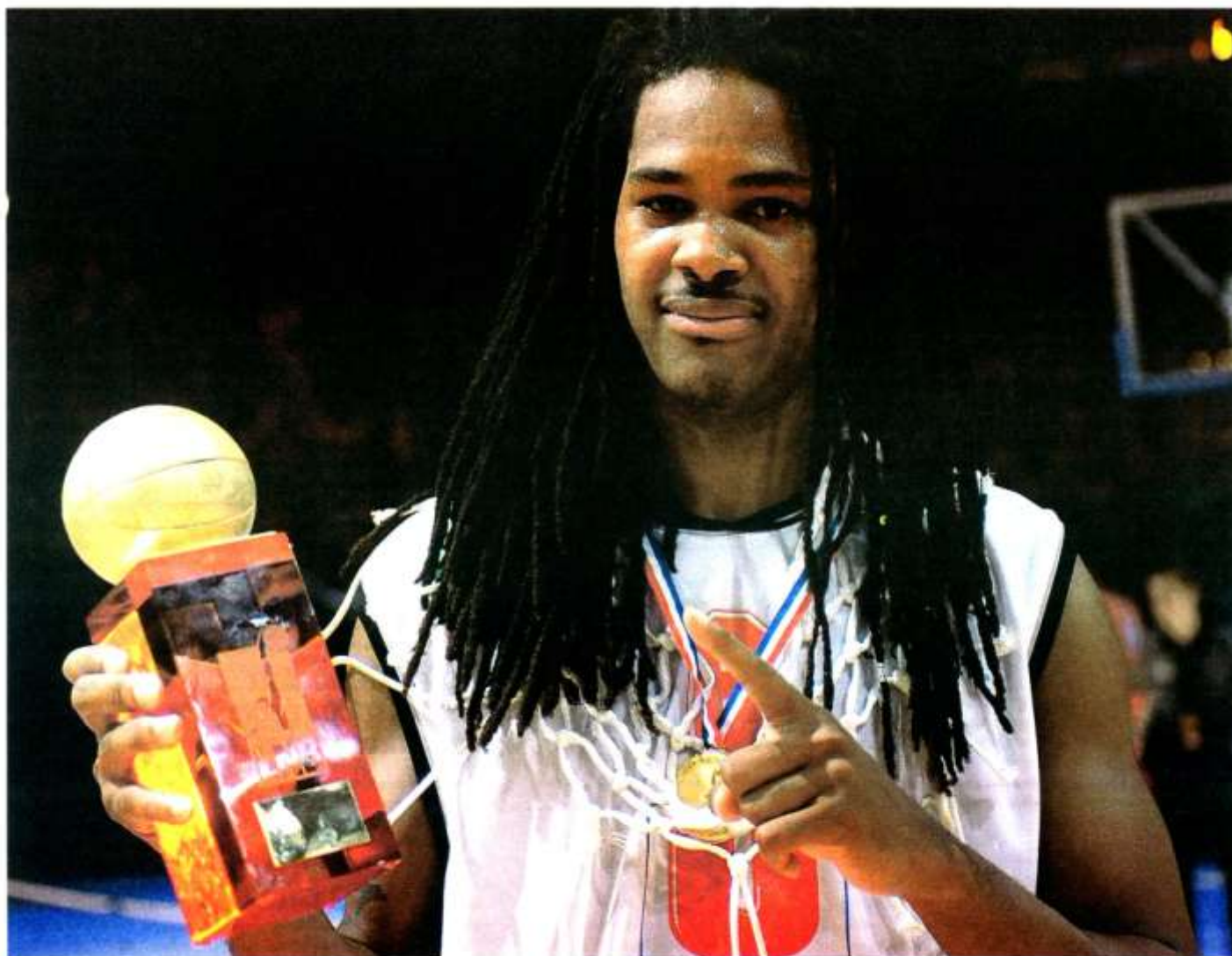
après avoir été fauché par une vilaine blessure (ligaments croisés). « Mike », pourtant, piocha lors de la première mi-temps – conclue avec des statistiques indignes (0 point, 0/4 aux tirs, 2 fautes, 0 d'évaluation) –, ce qui expliquait en partie le score serré à la pause (seulement 40-38) alors que, à l'évidence, Cholet avait le contrôle des opérations. L'ancien joueur de Seattle en NBA se fit remonter les bretelles à la mi-temps par son entraîneur, maître en management, avec pour résultat une deuxième période de très haut vol (11 points à 4/7, 7 rebonds, 3 passes, 17 d'évaluation) et une présence exceptionnelle des deux côtés du terrain. Les autres postes ? Dans l'ailie, Samuel Mejia, sans donner l'impression de briller, rendit une copie que l'on qualifiera, a minima, de remarquable (12 points, 7 rebonds, 5 interceptions, 6 rebonds, 21 d'évaluation) que Maleye N'Doye (pourant bien parti avec 11 points à la mi-temps) et Charles Lombahé-Kahudi ne purent compenser. Quant au poste de pivot, il fut éclairé brièvement par J.P. Batista (les 8 premiers points du Mans dans le deuxième quart-temps) lorsque son équipe s'appliqua à le servir, ce qui fut trop rare, mais c'est l'activité de Randal Falke-

Mickaël Gelabale a brillamment doté son retour aux sources

que l'on retiendra, ses 19 d'évaluation, et son passage, fatal pour Le Mans, au début du troisième quart-temps, avec sept points de rang qui reboussèrent les Sarthois à -9. Un fossé dont ils ne surent jamais se sortir. Quant à Erman Kunter... Que dire ? Du grand art. Serein, réactif, exultant une confiance qui désignait sur ses joueurs,

comme tout au long de la saison, il n'a fait pratiquement que des choix payants : Linehan et Robinson sur le banc pour commencer le match, comme cela fut décrété au cœur des playoffs ; la gestion des fautes de Linehan ; la jongle savante entre ses trois intérieurs (Falke, Sommerville et Robinson) ; les changements d'assignations défensives au fil des mouvements mancelles ; la pression sur les remises en jeu (6 points gagnés sur ces phases de jeu) ; la pertinence de ses temps-morts, notamment celui de la 12^e minute (à 27-26) qui « coïncida » avec un 10-4 et celui de la 35^e minute (65-55) qui accoucha d'un 11-2 ; et le démontage en règle de la défense de zone proposée par J.D. Jackson au début du quatrième quart-temps, avec trois paniers de rang pour Cholet (un « trois-points », un tir dans la zone et un lay-up). On aura également apprécié la méticulosité du Turc lorsque, à 3'14 de la fin, et +14 pour les siens, il réagit instantanément à la quatrième faute de John Linehan en remettant sur le parquet Randal Falke, afin de bétonner les aides défensives qui pourraient être rendues nécessaires par la prudence obligatoire du meneur choletais. Bref, Erman Kunter n'a rien, mais alors rien, laissé au hasard. Plus tôt dans la saison, il avait osé affirmer qu'il sentait que son équipe pouvait le faire. Avant le match retour à Gravelines, qui aurait pu être le dernier de la saison pour les Manceaux, il avait assuré à Jacques Moncier qu'un succès dans le Nord donnerait l'élan nécessaire à Cholet pour aller au bout. On imagine qu'il a dû tenir un discours extrêmement puissant durant la longue causerie – une heure et demie – la veille de la finale. Kunter a parlé, il a assumé. Cholet est champion. Logique. Et beau... ■





GELABALE MVP

UN VRAI CONTE DE FÉE

Revenu au bercail en cours de saison après presque deux ans sans jouer, Mickaël Gelabale a conduit son club formateur à son premier titre de champion de France. Une belle histoire, une vraie.

Par Florent de LAMBERTERIE

A le voir comme ça, debout au milieu des siens, « dreadlocks » lâchées au vent, on pourrait presque croire à une image d'un autre temps. Celle d'un Gelabale encore jeune apprenti au sein de la pépinière choletaise, juste avant d'aller conquérir l'Espagne puis la NBA, pour une carrière remplie de promesses.

Mais non, nous ne sommes pas en 2004, année où le jeune Antillais s'apprêtait à quitter les Meuges mais bien six ans plus tard, où l'enfant prodige est venu trouver le réconfort auprès de « sa » famille, cette légion de supporters choletais qui l'étreint, et ébouriffe la crinière de celui qui, enfin, lui a offert le titre tant attendu. Et comme Mickaël n'est pas un ingrat, il rend toute l'affection que mérite Cholet, ce club qui, en plus de son soutien,

lui a offert le plus beau des présents : l'occasion de jouer au basket à nouveau.

Deux années de galère

« Quand j'ai vu le début de saison commencer, je ne savais pas que je jouerais à Cholet », admettait sans mal Gelabale, le filet du match autour du coup et le trophée de MVP à ses côtés. « À l'époque, j'étais aux Lakers. Un mois après avoir été coupé, je n'avais toujours rien et un jour mon agent m'a dit que Cholet était intéressé. Franchement j'ai bien fait de venir. » C'est un euphémisme.

Champion d'Espagne avec le Real pour sa première saison à l'étranger en 2005, Gelabale rejoint les Seattle Sonics l'année suivante. Le début du rêve, croit-on alors, sauf que dans une équipe ex-

sanguine loin de ses lustres passés, Gelabale joue peu et perd des brouettes de matches avant de se blesser très gravement en mars 2008 (ligaments croisés). La suite, un long, très long calvaire de plus d'un an durant lequel Mickaël ne foulera les parquets que pour six petits matches de D-League avant de tenter, sans succès, de se faire une place au sein des Lakers. Une trajectoire qui aurait pu en briser plus d'un.

« J'ai vraiment galéré pendant ces deux ans. J'étais blessé, ensuite je n'arrivais pas à trouver d'équipe, je me suis posé plein de questions », confessait-il sans pudeur. « Finalement, je me suis retrouvé à Cholet dans une équipe qui m'a rapporté la joie de jouer au basket. C'est sur ça que je me base maintenant, je suis resté deux ans sans jouer au basket, maintenant j'ai juste envie de m'épanouir sur un terrain et de m'amuser. »

« J'aimerais bien rester »

Décisif dès son premier match contre Poitiers, Gelabale retrouve définitivement sa « vraie » place sur les parquets français. Bien sûr, il y a encore

quelques ratés, comme cette première mi-temps dimanche dernier, durant laquelle il s'est fait discret (0 pt à 0/4, 0 d'éval). « Erman est venu me voir à la mi-temps, il m'a pris la tête », révélait en riant le héros de la soirée. « Fabien Causeur aussi est venu me voir, je ne voulais pas de troisième personne donc je me suis mis dans le match. » Capot à la pause, Mickaël enchaîne un troisième quart-temps surréaliste (9 pts dont 7 consécutifs pour Cholet), s'arrachant dans la raquette (9 rebonds au total) sans oublier d'exécuter sa part de boulot en défense, sur Dee Spencer notamment. Avec treize points au final – et non pas onze comme l'indiquent les stats officielles – pour 17 d'évaluation et la victoire au bout, le titre de MVP lui tendait les bras, de même que l'Euroleague la saison prochaine, que Gelabale pourrait bien disputer avec Cholet. « Normalement oui », déclarait-il après coup à Bercy. « J'ai retrouvé un bon niveau ici. Mon but à moi c'est de jouer en Euroleague ou en NBA. Si Cholet fait l'Euroleague, j'aimerais bien rester. » Le public choletais, lui aussi, n'attend que ça. ■

LE MANS VAINCU EN FINALE UNE SAISON POUR RIEN

Deuxième de la saison régulière et finaliste malheureux dimanche dernier à Bercy, Le Mans termine sa saison sans un seul trophée en poche. Entre erreurs de casting et espoirs déçus, l'heure est déjà à la reconstruction.

Au coup de sifflet final dimanche dernier, les Manceaux devaient avoir un goût bien amer dans la bouche. Pas tant pour le match en lui-même – dont le résultat ne souffre d'aucune contestation – mais sur le sentiment général que laissera cette saison. Car en dépit d'une jolie deuxième place ainsi que des progrès réalisés par certains (Antoine Diot, Charles Lombahé-Kahudi, Maleye N'Doye...), l'exercice 2010 s'avère moins convaincant que le précédent.

Aucun trophée dans la besace et une probable place au tour préliminaire de l'Euroleague (voir par ailleurs), dont Le Mans ne conserve pas un bon souvenir. Pas forcément la situation espérée à l'entame de la saison où, fort d'un recrutement clinquant, le MSB pouvait espérer bien plus. La réalité de ce mois de juin montre toute autre chose, à commencer par le manque d'impact des recrues. Thierry Rupert, après une bonne saison à Chalons, a vu son rôle décroître dans la Sarthe. Zack Wright, l'une des bonnes surprises de 2009, s'est révélé irrégulier et Guillaume Yango, revenu en France après huit ans d'exil, n'a jamais répondu aux attentes placées en lui. Enfin, il y a le cas Marc Salyers.

Débarqué à prix d'or l'été dernier, l'ex champion de France a passé son année à se plaindre de son sort, terminant la saison comme il l'avait entamée : mal. Ses nombreuses sorties dans la presse – tantôt fanfaronnées, tantôt très critiques sur son nouveau club – ont de plus sérieusement agacé sa hiérarchie, à commencer par son président. « Certains mériteraient un compte-rendu particulier », nous déclarait peu après la finale Christophe Le Bouillie. « Il y en a qui ont été beaucoup plus performants dans leur déclarations à la presse que sur le terrain. Et le problème, c'est qu'à chaque fois qu'il y a eu une sortie dans la presse, un peu ridicule parce que ça ne trompe personne, on a perdu le soir-même. » Salyers ne portera plus le maillot manceau la saison prochaine et, dans la Sarthe, on ne risque pas de le regretter.

Diot dans la réflexion

Alors, pour tourner la page, on pense déjà à la reconstruction. Celle-ci se fera avec un budget aux alentours des cinq millions d'euros, soit 500.000 de moins que ce qui avait été un temps espéré. « Ça, c'était si on avait obtenu la qualification directe en Euroleague », précise Christophe Le Bouillie. « On reste donc sur notre budget d'Eurocup, le tour préliminaire d'Euroleague n'apportant aucune garantie, loin de là. »

Suffisant pour constituer un bel effectif mais sans la carotte de l'Euroleague, ce qui pourrait signifier le départ de Dee Spencer. Annoncé par ailleurs au HTV, Guillaume Yango ne devrait pas être conservé, pas plus que Zack Wright, dont la prestation en finale a dû achever les derniers doutes que ses superbes playoffs avaient pu laisser en suspens. Avec J.P. Batista, Thierry Rupert, les frères Kahudi et Antoine Diot sous contrat jusqu'en 2012, le MSB dispose déjà d'une base, même si les rumeurs de départ pour l'Espagne persistent pour Diot. « Il y a eu quelques contacts, je suis dans la réflexion. »

Marco Pallin et Ryon Coville sont sur le point de débarquer dans la Sarthe. Les rumeurs d'un retour d'Alain Koffi ont en revanche été formellement démenties par le président, qui entend prendre le temps pour terminer son recrutement. « Ce soir je digère la défaite, on va se donner quelques jours et ensuite on va essayer de se projeter sur la saison suivante. » ■

EN BREF

• Champion de France Pro B avec l'Élan Béarnais, le Slovène Marko Maravic a assisté à la finale de Pro A vêtu d'un maillot de l'équipe de France de handball floqué au nom de Didier Dinard, le pivot champion olympique, d'Europe et du monde avec les Bleus. « Mon frère joue au handball donc j'ai toujours beaucoup regardé ce sport et Didier est mon joueur favori », nous explique le Palois. « Ce n'est pas un cadeau, je l'ai acheté ce maillot, d'ailleurs je ne l'ai jamais rencontré. » Didier, si tu passes par Pau...

• Blessé au genou durant les playoffs et gardé en réserve pour la finale, le Choletais Kévin Séraphin devrait cependant maintenir sa présence la prochaine Draft. Selon les différentes prédictions, le pivot des Mauges pourrait être sélectionné en fin de premier tour.

• Distribué à Bercy entre les deux finales, un tract annonçait une journée anniversaire pour les 80 ans du Limoges CSP, le 18 septembre prochain. En présence de nombreux Limougeauds historiques, la journée donnera lieu à la présentation officielle des différentes équipes du Limoges CSP et de Poitiers, les deux clubs étudiant actuellement un projet de fusion de leurs équipes de jeunes.

• Six joueurs en Pro B (trois pour chaque équipe), douze en Pro A (8 Choletais et 4 Manceaux), l'Agence française de lutte contre le dopage a effectué une razzia de contrôles à l'occasion des finales de Bercy, recueillant des échantillons sanguins et urinaires pour chacun des appelés. C'est le premier contrôle anti-dopage en LNB depuis la Semaine des As et certains s'y sont rendus en traînant des pieds.

Tristesse pour Maleye N'Doye (à gauche) et Charles Lombahé-Kahudi (à droite).

PLACES EN COUPE D'EUROPE LE FLOU!

• Champion de France 2010, Cholet est assuré de disputer l'Euroleague l'an prochain et c'est à l'heure actuelle l'une des rares certitudes concernant l'attribution des places européennes. Pour le reste, le flou est encore de mise, à commencer par le sort réservé au finaliste manceau. « A priori, on pense plutôt que c'est un tour qualificatif mais il y a un calcul qui est fait par l'Euroleague », nous déclarait le vice-président de la ligue, Jean-Luc Desfoux, dimanche soir. « On est lié à leur décision, c'est l'Euroleague qui décide. On travaille à ce que les clubs français ne soient pas plus mal servis que cette année, mais on ne veut surtout pas communiquer à l'avance sur ce sujet sensible. »

Actuellement dotée d'une seule place garantie en Euroleague – Le Mans et l'ASVEL ne disposent que d'un ticket pour le tour préliminaire – la France peut encore espérer mieux car l'Euroleague étudie actuellement une revalorisation des différents championnats européens, qui pourrait donner lieu à une deuxième place directement qualificative pour les phases de poule. Une réunion prévue à Barcelone le mercredi 23 juin devrait amener un peu plus d'éclairages sur la question de même que sur l'organisation du tour préliminaire, pressenti pour passer de huit à seize équipes.

La polémique Eurocup

Concernant l'Eurocup, on ne sait pas encore avec certitude qui d'Orléans ou de Gravelines accompagnera Reanne la saison prochaine, malgré les propos de Jacques Lemonnier – président du Havre et vice-président de la LNB – dans le journal *L'Équipe* du 9 juin dernier, qui affirmait que le ticket reviendrait à Orléans. « C'est effectivement ce qui a été dit mais ni par monsieur Le Goff, ni par moi-même ni par le président Mainini », poursuit Jean-Luc Desfoux.

L'annonce avait d'ailleurs provoqué une réaction du club de Gravelines, s'étonnant de voir Orléans, vainqueur en coupe de France mais 6^e de la saison, terminer devant le BCM, 4^e et demi-finaliste des playoffs, critère privilégié par l'Euroleague qui gère également l'Eurocup. « On peut dire que l'observation de monsieur Beddelem est pertinente au regard de ce qui s'est fait ces dernières années en Euroleague », abonde Desfoux. L'enjeu est de taille puisque le futur recade entre Orléans et Gravelines se verra alors envoie en EuroChallenge, compétition où l'entraîneur Nancy et le Paris Levallois. Affaires à suivre. ■

CHANGEMENT DE FORMULE BERCY, AVANT-DERNIÈRE

• Selon toute vraisemblance, Cholet devrait être le dernier champion à pouvoir espérer défendre son titre à Bercy l'année suivante. Le format actuel de la finale unique, instauré depuis 2005, semble voué à disparaître à compter de la saison 2011-12, comme l'annonçait récemment le président de l'UCPB Jean-Pierre Goisbault, pour un retour au format série, visiblement au meilleur des cinq manches. « Le président René Le Goff n'est pas dogmatique en la matière », admet Jean-Luc Desfoux.

« La finale sèche a accouché de six champions différents en six ans, ça ne nous renforce pas au niveau de l'Europe. On peut comprendre qu'en plus, une finale en cinq matches rapporterait plus de recettes mais c'est sûr que nous serions plutôt favorables pour attendre la livraison des grandes salles. Cinq matches de suite devant un public de 10.000 places, c'est tout de suite intéressant. » L'harmonie semble donc de mise entre la ligue d'un côté et les clubs de l'autre mais quoi qu'il en soit, le dossier doit encore être validé par le comité directeur de la LNB, qui n'a pas prévu de se pencher sur la question avant la rentrée prochaine. ■



Le Sportica de Gravelines, en 2004, pour la dernière «série finale» en date. Pau (ici Cyril Julian) s'était imposé.





« Bravo à toute l'équipe ! Bravo aux joueurs, aux coaches, au staff. Champions de France Espoirs, Champions de France Pro A, après une première place en saison régulière. L'Euroleague la saison prochaine ! Et bravo au public, avec son équipe à Bercy comme à la Meilleraie. Une équipe porteuse des valeurs du territoire choletais et de son peuple : solidarité, travail, effort, abnégation. Bravo et merci de partager notre fierté commune » commente Gilles Bourdouleix, maire de Cholet, président de la Communauté d'Agglomération du Choletais.

CB★ victoire en images

CHOLET BASKET



Dim. 13 juin : dès 6 h 30 le parking de la Meilleraie se remplit comme un jour de match. Tous les supporters sont là et tous les cars ont pris la direction de Paris à 7 h. L'organisation est parfaite. Dès leur arrivée à Paris vers 13 h, les Choletais investissent l'esplanade de Bercy. Leur présence est très remarquée. Les supporters de Pau, champion de France de Pro B immortalisent la rencontre.



CHAMPION DE FRANCE PRO A
2010

Cholet Basket est bien Champion ! Un moment historique pour CB qui devient ainsi le premier club de Maine-et-Loire Champion de France !



Lun. 14 juin : avec leurs Champions, Espoirs et Pro A, les jeunes pousses de CB, minimes et cadets, posent ensemble sur le parquet de la Meilleraie. Plus de 3 000 supporters étaient encore présents pour voir le Trophée !



3 500 à Bercy, peut-être plus, tant le rouge domine dans les tribunes du palais omnisports, et près de 4 000 à la Meilleraie. Les Choletais ont pleinement accompagné et encouragé leurs joueurs de leurs voix. Tant sur le parquet que dans les tribunes, CB et ses supporters faisaient corps et rien ne semblait pouvoir les empêcher d'obtenir ce premier titre de Champion de France.



À l'Hôtel de Ville, Gilles Bourdouleix, maire de Cholet et président de la CAC, a remis une médaille personnalisée aux couleurs de la CAC en l'honneur de ce moment historique pour CB. Sacrés Champions !



L'équipe 2009-2010 de CB en a fait voir de toutes les couleurs à ses adversaires, ce qui lui vaut le titre de Champion de France et le droit de porter une étoile sur le prochain maillot, la première de sa belle histoire.